

Subsides

Chez nous, nous vivons dans une région où les différences climatiques sont grandes aussi, et j'ai appris au comité de l'Agriculture que le Service de la recherche faisait des expériences extrêmement importantes en vue de développer des cultures qui pourraient s'adapter dans les régions un peu plus froides, comme dans mon territoire par exemple. Alors j'ai hâte de voir les résultats de ces recherches et qu'on puisse les mettre en application dans ma région.

Durant près de deux jours maintenant j'ai entendu de nombreux députés des deux côtés de la Chambre. Malgré les commentaires qui ont été faits par l'ex-ministre des Finances (M. Crosbie) qui disait qu'on était peut-être un peu porté à envoyer des fleurs à notre ministre, je pense que si j'avais des fleurs ou des récompenses à distribuer, je les donnerais aux producteurs agricoles. Au fait, depuis quelques années, avec ces programmes qui leur ont été offerts, je devrais dire les programmes qui ont été mis au point pour répondre aux besoins, que les producteurs agricoles ont vraiment bien appliqués, et avec lesquels ils font de bonnes affaires pour notre bien-être, je pense qu'il va falloir aller maintenant un peu plus loin, parce que nos producteurs ont justement fait la preuve qu'ils pouvaient avec des moyens très limités, avec leur faculté de s'adapter aux changements technologiques, avec leur imagination à développer des moyens pour contrer le problème grave qui est posé par le coût de l'énergie. J'avouerai que chez nous on est en train de penser à quelque chose d'assez révolutionnaire pour chauffer les serres, par exemple, et je me ferai un plaisir d'en parler plus longuement dès que le tout sera plus à point. C'est dire que nos producteurs agricoles ne manquent pas d'énergie, ni de volonté, et chez nous on dirait qu'ils ne manquent pas de cœur à l'ouvrage.

Je me souviens, monsieur le président, qu'au moment du discours du trône, on avait indiqué que le gouvernement avait l'intention de mettre l'accent sur l'aide aux producteurs dans le développement des productions qui fonctionnaient très bien et des nouvelles qu'on pouvait ajouter.

En ce qui concerne la création d'une société d'exportation des produits agricoles du Canada, on me permettra de citer un extrait du discours du trône en ce qui touche à la mise en valeur de notre potentiel économique. On disait, et je cite:

L'alimentation et l'agriculture joueront un rôle de plus en plus important dans l'économie canadienne des années 80. Pour renforcer cette industrie, le gouvernement prévoit créer une Société canadienne d'exportation des produits agricoles qui sera chargée de trouver de nouveaux débouchés pour les produits canadiens.

Comme je le disais il y a quelques minutes, je pense que nos producteurs ont fait la preuve qu'ils pouvaient développer des produits qui répondraient aux besoins du marché canadien à ceux du marché mondial. Quand on écoute ce qui est dit un peu partout dans le monde, je pense qu'un pays comme le Canada vit dans une très grande richesse, avec beaucoup de facilité malgré les misères qui y sont très minimes par rapport à celles du monde, quand on considère que certains pays sont victimes de sécheresse, de beaucoup de fléaux, sans compter les pays qui sont victimes des guerres, et si l'on regarde en plus les pays où le climat est tel qu'on ne peut développer une industrie agro-alimentaire, il est davantage important pour le Canada de se développer au niveau du monde entier, d'ajouter à la liste des produits qu'il peut offrir au monde. Je pense que cette vocation doit revenir à Agriculture Canada. On veut mettre en vigueur les politiques, les programmes qui ont été développés au niveau d'Agriculture Canada pour répondre aux

besoins de consommation des Canadiens d'abord, donc inciter les producteurs à être sélectifs ou à devenir plus efficaces dans la production agro-alimentaire.

Je pense qu'il devrait revenir aussi à Agriculture Canada de faire la promotion dans le monde des produits agro-alimentaires faits au Canada. Il me semble que le ministère de l'Agriculture serait le plus en mesure de visiter les régions du monde ayant le plus de difficultés dans les productions agro-alimentaires afin de permettre aux agriculteurs du Canada de s'adapter à la demande mondiale.

Monsieur le président, j'ai des vues qui sont peut-être un peu trop grandes, mais je pense que j'aimerais entendre le ministre de l'Agriculture (M. Whelan) à ce sujet pour voir de quelle façon son ministère a déjà exploré cette possibilité, si on en a déjà parlé. On nous a proposé dans le discours du trône la création d'une agence. Je pense qu'il devrait avoir des idées là-dessus. Et j'aimerais surtout savoir quels sont les produits qui pourraient être offerts au monde comme étant des produits canadiens pour répondre le mieux possible à leurs besoins, et si déjà au niveau de son ministère on a prévu la production de certains produits pour certaines régions du Canada, et si dans cet ordre d'idées on a pensé à des produits qui pourraient être faits dans l'Est du Québec, dans la région Bas-Saint-Laurent où je suis, qui pourraient aider le Canada dans la vente de ses produits agro-alimentaires dans le monde. J'attends la réponse du ministre.

• (2030)

[Traduction]

M. Whelan: Le député pose des questions au sujet du projet de création d'une société d'exportation des produits agricoles. Le Canada est compétent dans bien des domaines. J'estime que nous pouvons faire concurrence à n'importe quel pays du monde. Nous n'avons pas l'intention de faire concurrence à la Commission canadienne du lait ni à la Commission canadienne du blé. Par contre, nous voulons redoubler d'efforts pour relever le niveau de nos exportations de poulets, de porc et de produits horticoles, domaines où nous sommes efficaces et compétents. Nous avons l'intention de travailler en étroite liaison avec la Commission canadienne du blé et la Commission canadienne du lait. Chaque fois que le ministre de l'Agriculture ou n'importe quel ministre va à l'étranger, il est fort peu probable, à notre avis, qu'on lui demande quels sont les produits que le Canada met en marché, quels sont les produits que nous pouvons fournir au reste du monde. Nous estimons que les denrées qui sont actuellement produites à 75 p. 100 d'efficacité ne devraient pas faire l'objet de marchés à long terme et être produites à 100 à 110 p. 100 d'efficacité. Nous n'avons certainement pas l'intention de permettre à cette société de conclure des marchés à court terme, seulement lorsque nous avons des excédents de produits à vendre. Nous devons nous rendre compte que bien des gens dans le monde se nourrissent même quand nous n'avons pas d'excédent. Mais porter notre production de 75 à 110 p. 100 d'efficacité, à un niveau que nous n'avons jamais atteint dans certains domaines, serait avantageux pour la main-d'œuvre, l'industrie, les métiers de la construction, les conserveries, les transports, notre balance commerciale et aussi les consommateurs. Ce serait un bienfait parce que nous atteindrions un maximum de rendement dans ces secteurs, en particulier dans l'élevage de la volaille, où nous employons la formule coûts-prix. Ce serait un